



Philippe MOITRY - Syndicat Job Scheufelen

Janvier 1996, 155 salariés de Job reprenaient le travail après presque six mois de lutte pour sauver leur entreprise. Après le démantèlement du groupe Job par Bollore en 1986, une grande lutte menée par les salariés de Job a permis de maintenir la production (30 000 tonnes de papier couché classique) sur le site de Toulouse. 1995, année de tous les dangers, Bollore cède Job Toulouse pour le franc symbolique à GECCO (société anglaise au capital fantôme).

Aujourd'hui, si l'usine des sept derniers demeure le premier producteur mondial de couché classique, il a fallu que ses salariés s'adaptent à une nouvelle forme de lutte.

Dans un premier temps, le syndicat, grâce à l'apport du personnel administratif et à un engagement important de l'encadrement (création d'une section UFICT-CGT) a dû centraliser et mettre en place une stratégie qui commençait par le licenciement des escrocs (mise en administration judiciaire de l'entreprise et mise en examen des escrocs).

Puis vint la période au fort de nos convictions, alors que l'enjeu de la liquidation pesait lourdement, il a fallu organiser cette lutte.

Obtenir le soutien de la population locale; faire pression sur les politiques; trouver un repreneur; proposer et innover en trouvant des solutions économiques et techniques qui obligeaient le nouveau patron à appliquer notre plan de relance.

Aujourd'hui, après deux ans, le bilan est globalement positif: création d'une association pour aider nos privés d'emploi (seuls trois de nos camarades n'ont pas encore retrouvé un emploi stable). Mise en place avec les représentants syndicaux de l'usine Scheufelen d'un cahier revendicatif et d'une stratégie commune pour la pérennisation des deux sites.

A propos de situation réversible et de la possibilité de faire revenir en arrière sur des décisions apparemment irrévocables, il me vient en mémoire la lutte menée par les travailleurs de l'usine Job, à Toulouse.

Cette entreprise de grande tradition était, de l'avis de tout le monde, condamnée. Sa production pouvait être reprise, par ailleurs, car il s'agit d'un marché intéressant de papier de luxe. L'installation de l'usine sur les berges de la Garonne garantissait une belle spéculation immobilière pour celui qui réussirait le coup.

Des hommes, apparemment adéquats, sont apparus; je dis adéquats, car, par la suite, ils ont fait un séjour derrière les barreaux pour abus de biens sociaux et escroquerie. C'est là que les travailleurs, avec une formidable équipe syndicale, ont pris les choses en main et n'ont eu de cesse de mobiliser, alerter, manifester, plaider, bref, d'utiliser tous les moyens pour contraindre à revoir leur copie, d'une part, l'entreprise repreneuse qui ne voulait que les marchés, d'autre part, les pouvoirs publics locaux qui songeaient aux résidences en front de Garonne.

Et si aujourd'hui cette usine existe encore, c'est grâce à cette lutte et à rien d'autre. Une lutte intelligente, menée avant tout avec les travailleurs qui étaient décideurs et acteurs, une lutte ancrée dans la population toulousaine qui était prise à témoin, de multiples manières, du scandale qui se tramait: la liquidation d'une entreprise, des salariés chômeurs, une spéculation immobilière indécente.

Mais la lutte de nos camarades ne s'est pas arrêtée avec la reprise. L'entreprise était, il est vrai, fortement déficitaire, et la solution industrielle trouvée s'est accompagnée d'un plan social qui touchait quelques dizaines de salariés.

Le syndicat a créé une Association avec ces salariés qui continuaient à être en contact avec l'entreprise et, aujourd'hui, il ne reste plus que trois travailleurs pour lesquels il faut trouver une solution. Moins qu'un exemple, il nous semble que la manière de faire des camarades de Job-Scheufelen mérite analyse et examen.

L'IMPAC



Façades blanches et lisses, fenêtres tout en longueur, toitures qui servent de terrasse et compositions volumétriques asymétriques, c'est le cas de l'usine Job de style Arts déco, installée aux Sept-Deniers et réalisée par l'architecte Thuries.